Les limites de la terre

Exposition collective dans le cadre du dispositif de résidence 54 jours, porté par l'Usine Utopik.

Suivez la haie. La particularité d'un paysage de bocage saute aux yeux. Josselyn David poursuit depuis quelques années et d'une région à l'autre une recherche sur l'exploitation des terres. De l'artificialisation des sols provoquée par l'extension des villes et certains quartiers pavillonnaires aux expériences de renaturalisation de sites pollués, il développe d'une résidence et d'un terrain d'observation à l'autre différents sujets qui mêlent interrogations historiques, bilan écologique et perspectives futures. Le travail d'enquête que mène l'artiste en s'appuyant aussi bien sur des entretiens avec des riverains qu'en assimilant des rapports scientifiques participe d'une posture citoyenne que l'artiste revendique en se positionnant volontiers, à l'instar de Suzanne Husky, comme un médiateur. Tout comme l'artiste franco-américaine qui a collaboré avec des philosophes et des scientifiques pour monter son Manifeste pour une agriculture de l'amour ou pour son Mouvement d'alliance avec le peuple castor, l'artiste se situe à un croisement et porte au travers de ses formes un engagement et une mission de sensibilisation auprès du public.

À un moment où les conséquences du dérèglement climatique s'imposent sans discussion, des canicules à répétition, sécheresses et méga-feux aux tempêtes plus fréquentes et inondations, Josselyn David ne cherche pas à noircir plus encore le tableau. Il sait combien le fatalisme amène à une forme de paralysie ; l'appel à l'action ne peut venir qu'avec un fond d'optimisme. Ainsi, au revers d'un panneau de laine tufté qui rappelle une forêt carbonisée et dont une partie des brins a été littéralement calcinée, il place une fleur modelée en céramique ; le lys de feu dont la particularité est de rapidement pousser sur les sols récemment brûlés voire même grâce à l'incendie. Une lueur d'espoir d'un orange vif qui attire les oiseaux et, en réaction, participe à relancer une biodiversité. L'artiste, en réalisant cette œuvre dont on peut faire le tour, s'inscrit très consciemment dans une esthétique commémorative. Le recueillement face aux forêts tombées doit susciter, comme les monuments aux morts, un même « Plus jamais ça ». Le recours au symbole fait partie de la stratégie de Josselyn David, dont le discours se veut le plus rassembleur possible. Il s'agit ainsi souvent de représenter une espèce pour évoquer tout un écosystème, comme la WWF l'a fait avec le panda ou l'orang-outan pour évoquer la destruction des forêts et comme l'exemplifie encore le castor en tant qu'espèce ingénieure mise en avant en Europe par les associations pour la préservation des zones humides.

À Tessy-Bocage, Josselyn David s'intéresse en particulier aux haies qui marquent le paysage normand et traduisent des pratiques agricoles ancrées dans une longue tradition. Aujourd'hui reconnues comme des corridors écologiques, elles ont disparu de près de 70% sur l'ensemble du territoire français au cours du XXème siècle en même temps que l'agriculture s'est intensifiée et mécanisée. Les logiques de remembrement n'ont pas été les mêmes selon les territoires et les cultures et l'exemple normand donne à l'artiste matière à réflexion. Les différents travaux de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME) et de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE) ont révélé les multiples bienfaits des haies par rapport à la biodiversité comme à des enjeux de gestion de l'eau. Aujourd'hui des aides financières existent pour les re-développer. Au travers de trois bas reliefs, l'artiste choisit de montrer différents types de haies que l'on retrouve dans le bocage normand comme la haie sèche dite aussi haie de Benjes, la haie de trognes appelée également haie têtards ou encore une haie mixte ou haies de plein champ qui se distingue par la multiplicité des strates. Réalisée dans un mélange de porcelaine et de grès blanc, comme des stèles là encore, cette œuvre érige des exemples de collaboration avec le vivant non seulement comme un modèle à préserver mais à perpétuer.

Josselyn David développe son travail avec la conscience des limites de la terre. Une équipe de scientifiques menée par Johan Rockström ont en effet conceptualisé neufs seuils à ne pas dépasser pour maintenir une planète habitable par l'homme, dont sept sont aujourd'hui dépassés parmi lesquels justement l'usage des sols. Il prête par conséquent une grande attention aux matériaux avec lesquels il travaille et aux techniques qu'il mobilise qui s'apparentent beaucoup à de l'artisanat dans la grande tradition politique de l'art and craft théorisé par William Morris qui mettait lui en valeur à la fin du XIXème siècle une dimension sociale et qui aujourd'hui nous paraît relever d'un modèle soutenable. L'artiste a ainsi feutré avec la laine de l'entreprise locale Laines sous les pommiers. Il a choisi en particulier de représenter une scène joyeuse, à l'arrivée du printemps, quand les vaches quittent l'étable pour rejoindre les prés. Une manifestation de joie qui fait dire qu'elles dansent. C'est encore pour l'artiste qui choisit de les figurer en réserve une manière indirecte de parler des sols et du rôle des vaches dans l'agriculture dont le fumier vient enrichir le substrat. Ces vaches prises dans la laine renvoient aussi aux cycles d'occupations des pâturages et à la manière dont se succèdent les ovins et les bovins dans le partage des herbes. Plus qu'un clin d'œil, ces différents sens de lecture montre que l'enjeu de la représentation est finalement pour Josselyn David d'en dire le plus avec le moins, d'attirer l'œil pour mieux s'assurer d'une écoute.

Henri Guette
commissaire d'exposition et critique d'art indépendant